

g a l
DUCHAMP
r i e

centre d'art
contemporain
de la Ville
d'Yvetot

invitation

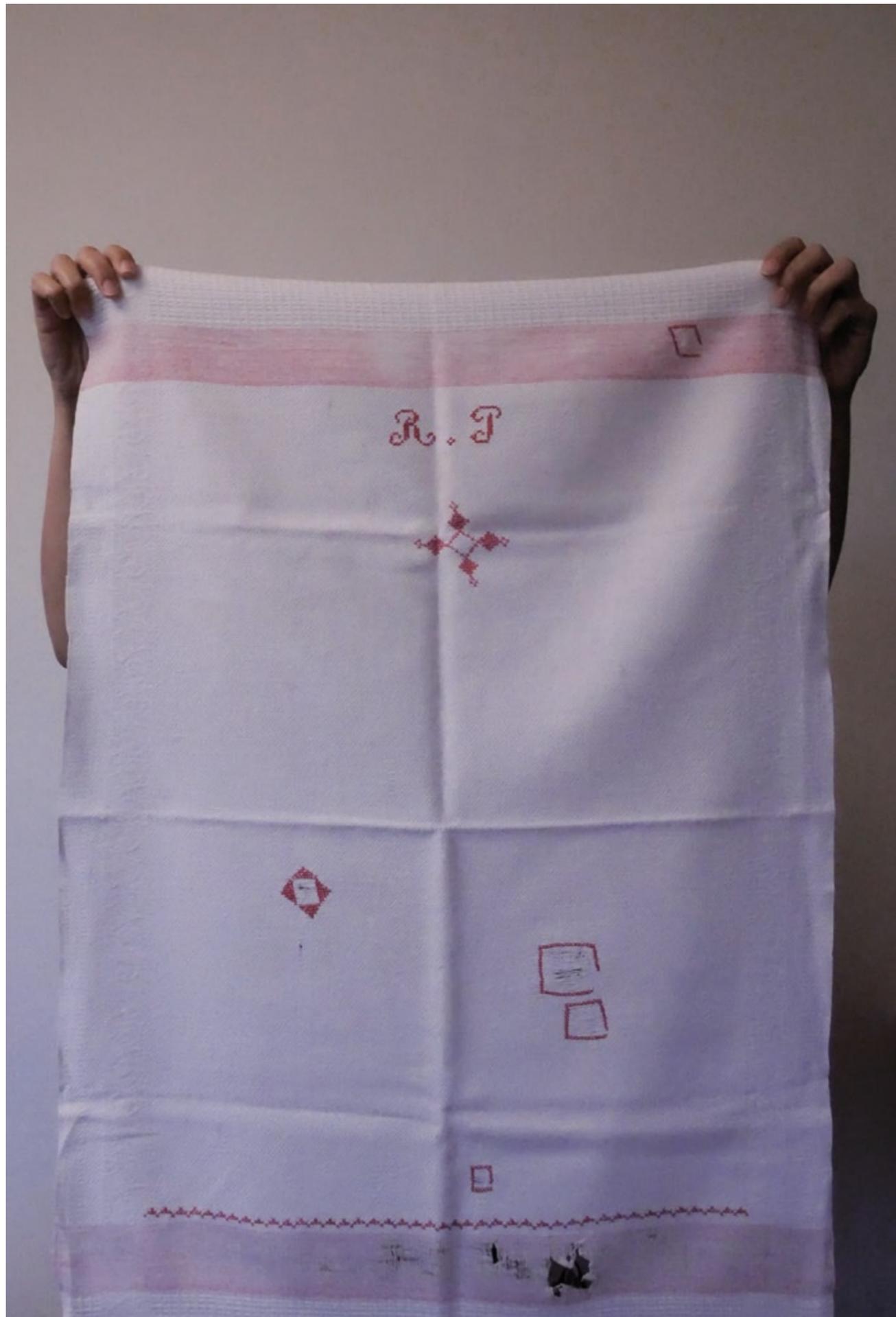
—
vendredi
20 mars
à 18h30

exposition

—
du 21 mars
au 3 mai
2020

TENIR SALON MAHA YAMMINE





Dans les pièces de Maha Yammine que j'ai découvertes d'abord, il y avait quelque chose d'espiègle et de grave. Quelque chose de grinçant dans la juxtaposition de ces deux termes; mais d'un grincement pas tonitruant; un grincement assez doux et familier – quelque chose comme le grincement d'une vieille balançoire. Elle semblait utiliser l'espace de l'art – de l'art contemporain en particulier et cela a son importance – comme un terrain de jeu: le terrain de jeux d'enfants, des jeux pour passer le temps, tuer l'ennui, des jeux inoffensifs au contraire de jeux bien plus dangereux dont ils détournaient, enfant, son attention. Le problème est que les jeux conçus par Maha Yammine ne jouent plus: d'abord ce sont des œuvres et, comme chacun sait, on ne touche pas les œuvres (à part quand Marcel Duchamp nous y invite, mais ne changeons pas de sujet); ensuite les jeux de Maha ne marchent pas et ce malgré les efforts déployés pour en faire comprendre les règles et les enjeux, grâce à de petits schémas muraux à l'efficacité parfaite. Ce n'est donc pas parce qu'on ne comprend pas qu'on ne peut pas jouer mais parce que ses choix formels rendent le jeu inopérant: on ne peut pas jouer aux osselets avec des pavés (*La'ouch / 5 cailloux*, 2017, cinq pavés, filet, dessins à l'encre, dimensions variables); on ferait mieux de ne pas jouer avec des billes sur lesquelles est posée une grosse et lourde cimaise qu'elles ont tout l'air de soutenir (*Wall*, 2016-2018, cimaise, billes); on ne joue pas au rami avec un jeu de cartes vierges (*14*, 2017, vidéo, 1h10). Bref, impossible de jouer ou bien à ses risques et périls; ou bien en faisant semblant. Cette question du risque et du semblant, il faudra y revenir.

Pour «Tenir Salon», Maha Yammine change apparemment de sujet: il n'y est plus question des jeux de société qui ont occupé son enfance, mais plutôt de coiffure, de torchons et de serviettes, d'une méthode de nettoyage des plantes d'intérieur – et d'un salon de peinture à Yvetot en 1957. Comme les jeux, les activités ménagères prennent un temps fou. Toute femme digne de ce nom apprenait de sa mère les techniques de coiffure, de broderie, d'entretien de la maison et de découpe du gigot d'agneau le dimanche (ou à l'école des arts ménagers). En France, cette matière, certes menacée d'extinction, est considérée au mieux avec une nostalgie railleuse; éventuellement, on la classe à l'Inventaire pour la postérité, comme les brodeuses d'Alençon et les tricoteuses Jacquard. Maha Yammine ne s'intéresse pas vraiment à la réactivation d'artefacts de conservatoires; enfin elle s'y intéresse mais plutôt



pour réinjecter ces pratiques dévaluées, qui magnifiaient autrefois le quotidien, dans le champ légitime de l'esthétique contemporaine. Avec gravité (respect), toujours, et espièglerie (critique), elle les intègre dans des installations, médium assez pratique pour englober un tas de techniques hétérogènes (dites mixtes) aux dimensions variables. Ainsi, elle se coiffe, se décoiffe et se recoiffe à la «bonne femme» selon le nom donné par les dames libanaises à ce chignon chic, relevé et légèrement gonflé, inspiré des portraits de *ladies* victorienne (*Bonne femme*, 2020, dessin d'animation, 8'33' en boucle et flip-book, 2020, 118 pages, 10,5 x 15 cm). Ainsi, elle suspend une dizaine de torchons en fin de vie confiés par des foyers yvetotais et qui ont été rebrodés par sa maman comme les serviettes d'un douteux trousseau, leurs bords échevelés festonnés, leurs taches et leurs trous d'usure sertis ou comblés à la française ou à l'anglaise (... *de torchons et de serviettes*, 2020, torchons rebrodés suspendus, dimensions variables). Ainsi, elle prévoit de soigner à la bière une petite communauté de plantes d'appartement tout au long de l'exposition, technique bien connue des épouses accomplies pour conserver leur lustre aux ficus et aux caoutchoucs qui languissent dans nos salons (2020, plantes d'appartement, bière, serviettes brodées).

Cette question de la valeur attribuée à un geste esthétique – c'est-à-dire traitant de la beauté des choses – est soulevé de façon plus brûlante encore à travers la centaine de peintures réunies dans le *Salon*

des artistes cauchois (2020, 124 peintures encadrées, 24 x 30 cm chacune). Au cours de ses recherches sur le territoire à la bibliothèque Villon (Rouen), Maha Yammine est tombée par hasard sur le catalogue d'une exposition organisée à l'Hôtel-de-Ville d'Yvetot en 1957. Elle décide alors de refaire l'intégralité des peintures présentées à partir de reproductions trouvées en ligne ou, en l'absence d'images, à partir de leur titre, plus ou moins évocateur (*Paysage*, *Nature morte*, *Portrait de femme*, *Portrait de jeune fille*, *Port de Dieppe*, ...). La copie est une technique pédagogique courante dans l'enseignement académique des Beaux-Arts, tel que Maha Yammine l'a connu à Beyrouth et ainsi qu'il est encore pratiqué parfois en Europe. On copie les Grands (parfois les Grandes, mais plus rarement) pour apprivoiser le geste et les genres. On ne copie pas les anonymes qui laissent, c'est une évidence, peu sinon pas de traces dans l'histoire de l'art. Le geste de Maha Yammine pourrait être vu comme un hommage aux pratiques amateurs. Mais là ne s'arrête pas Maha: elle décide de reproduire aussi les publicités figurant dans le catalogue ainsi que les légendes, titres et descriptifs des peintures alors exposées. Autant qu'une esthétique, c'est donc une forme dans son contexte qu'elle nous montre à travers le geste neutralisé de la copiste et dont elle interroge la valeur en la présentant ici, dans une Galerie heureusement baptisée «Duchamp».

Julie Faitot

Couverture :

Maha Yammine, *Salon des artistes cauchois* (détail), 2020, 124 peintures encadrées, 24 x 30 cm chacune. © Maha Yammine.

De gauche à droite et de haut en bas :

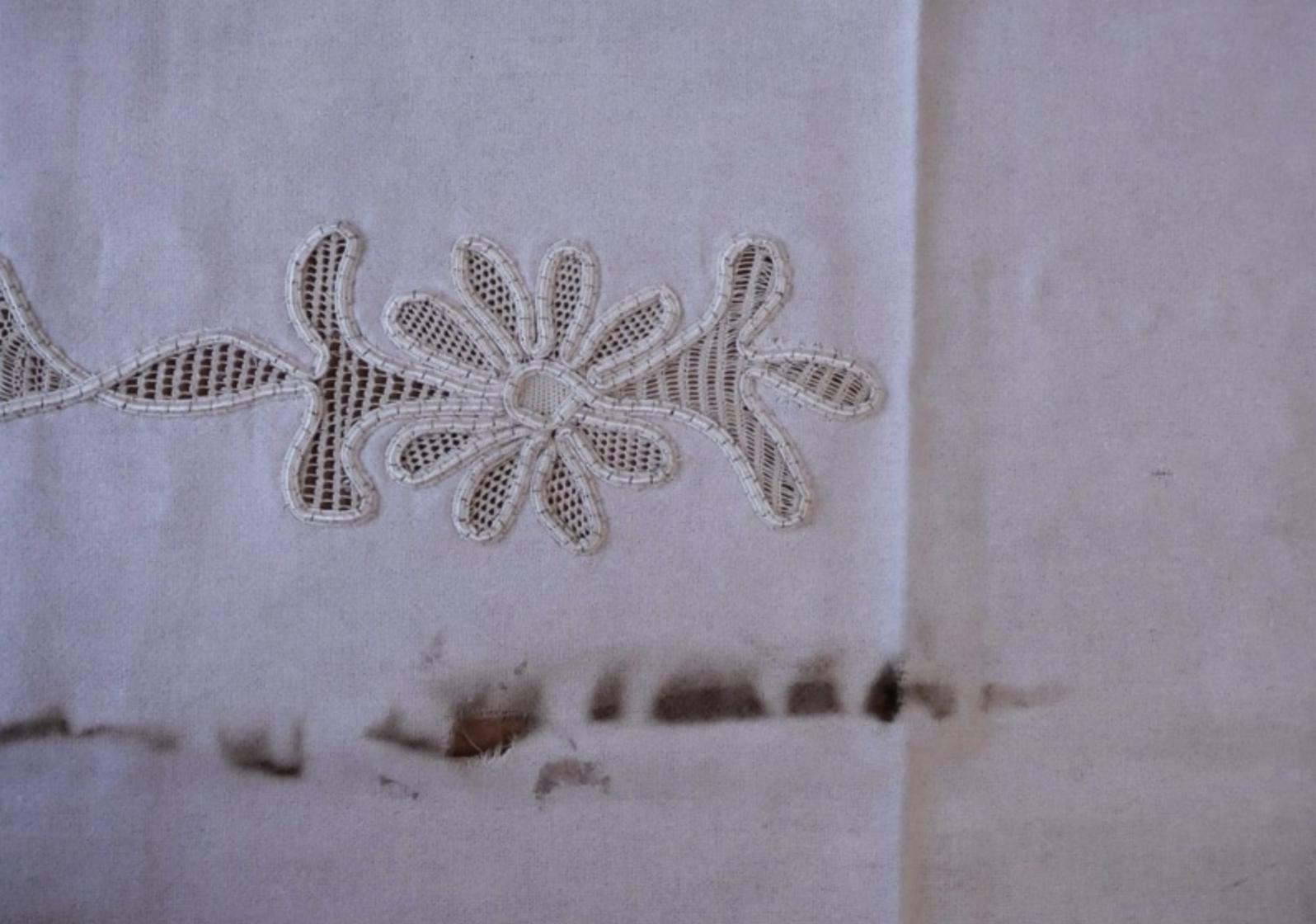
Maha Yammine, ... *de torchons et de serviettes* (détail), 2020, torchons rebrodés suspendus, dimensions variables. © Maha Yammine

Maha Yammine, *14* (capture vidéo), 2017, vidéo, 1h10. © Maha Yammine

Salon des artistes cauchois, 1957, catalogue d'exposition, Hôtel de Ville d'Yvetot, Bretteville frères, collection des Bibliothèques de Rouen.

Maha Yammine, *Salon des artistes cauchois* (détail), 2020, 124 peintures encadrées, 24 x 30 cm chacune. © Maha Yammine





**Galerie Duchamp
centre d'art contemporain
de la Ville d'Yvetot**

Créée en 1991, la Galerie Duchamp est un centre d'art contemporain c'est-à-dire un lieu dédié à la transmission, à l'expérimentation et à la découverte de la création artistique. On y travaille avec des artistes vivant.e.s qui viennent y fabriquer et y présenter des œuvres pensées spécifiquement pour le lieu. Cette donnée permet à nos visiteurs et nos élèves une rencontre privilégiée avec les premières actrices de la création d'aujourd'hui. Elle organise 4 à 5 expositions par an et amène, depuis 20 ans maintenant, des artistes dans les écoles, collèges et lycées d'Yvetot et sa région (programme des *Iconocubes*). Elle développe enfin une activité d'édition et d'enseignement.

5-9 rue Percée 76190 Yvetot
www.galerie-duchamp.org
02 35 96 36 90
galerie.duchamp@yvetot.fr

Entrée libre et gratuite
du mercredi au dimanche
de 14h à 18h et sur rendez-vous

Dimanche à Duchamp

Les premiers dimanches du mois, la Galerie Duchamp propose gratuitement un rendez-vous autour de l'exposition du moment ainsi qu'un goûter et un événement. Adultes seul.e.s et accompagné.e.s, familles nombreuses et petites personnes bienvenu.e.s.

5 avril 2020 14h30-16h30 : Maquette

Atelier photographique d'objets mis en scène dans l'espace miniature de la Galerie Duchamp + goûter petit.

3 mai 2020 14h30-16h30 : Memory

Fabrication de jeux de mémoire à partir d'images extraites de l'exposition + goûter récré.

Accueil des scolaires et des groupes

Les expositions de la Galerie Duchamp sont ouvertes gratuitement à tous les curieux.euses, désireux.euses de mieux connaître l'art d'aujourd'hui. Il.Elle.s y seront accueilli.e.s et accompagné.e.s pour apprendre à regarder, éprouver et apprécier les œuvres et ce qu'elles ont à dire de notre monde.

Afin de se familiariser avec la création artistique contemporaine, les classes et les groupes sont accueillis sur rendez-vous pour des visites et des ateliers. Lors de leur venue, les groupes doivent être encadrés (enseignants, parents d'élèves et/ou assistants pédagogiques). L'équipe de la Galerie présente l'exposition puis anime un atelier de pratique artistique visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite. Des dossiers pédagogiques peuvent être fournis sur demande pour préparer ou prolonger les rendez-vous.

Visites et ateliers sur rendez-vous, gratuits.

Renseignements et inscriptions : Fabienne Durand, 02 35 96 36 90 ou galerie.duchamp@yvetot.fr